

Vingt-Huit février, dernier jour du mois. C'est Holi, la fête du printemps. Tous et toutes s'en donnent à cœur joie pour se faire barbouiller de toutes les couleurs possibles, pour s'envoyer des jets d'eau multicolores, voire des baquets d'eau colorée avec une substance violette spéciale qui met plusieurs jours à disparaître. Cette année, étant en pleine forme, j'ai participé à tout, sauf aux seaux d'eau. La sagesse impose de ne pas risquer de redevenir malade...Bref, deux excellentes journées, car le lendemain matin, nos travailleurs n'acceptant pas qu'on ait joués sans eux le dimanche, ont remis ça. Et en avant la bataille pour les adultes. Cependant, je me suis contenté de me laissé peinturluré à la poudre sèche, ce qui les a mis en joie. S'il ne leur fallait que cela !

En conséquence, dans l'allégresse de ces deux jours de vrai printemps –ni froid, ni chaud – et après les froidures de la semaine précédente, on s'était livré à de beaux rêves printaniers.

Le deux mars, six heures du matin. Une bonne brume nous envahit. Dans mon petit oratoire, à six heures trente, il fait frais, certes, mais étrangement agréable. A six heures, selon les nouveaux horaires en vigueur à partir d'aujourd'hui, (mais 5,30 sous peu) on me demande d'ouvrir le portail, puis de présider à sept heures la prière au 'temple de la Miséricorde' (expression qui devient de plus en plus consacrée) pour la plupart des pensionnaires et les 200 jeunes de l'école du soir. La brume est vraiment dense et le paysage mystérieux. Au retour, je découvre que l'arbre à coton en dessus de mon cottage est en fleurs et envahi par des dizaines d'oiseaux qui savourent le nectar. Ainsi en va-t-il aussi de l'arbre d'Ashoka. Tous deux, signes absolus que le printemps s'est installé. Markus vient alors me rejoindre pour le partage d'Évangile à 7,30 heures. Et à 8 heures trente, quand je prends mon petit déjeuner sur la véranda, une chaleur étouffante s'insère déjà qui s'amplifiera rapidement, au point de nous faire comprendre que...**le printemps est terminé !** A midi, les 37 degrés sont atteints et l'évidence est là. Deux jours qu'il est resté, le facétieux printemps ! Deux jours ! On a de la peine à le réaliser, car cela veut dire en clair que cette année encore, nous allons nous taper huit mois de chaleur. Nul n'ose y penser. Une belle douche froide – plutôt chaude - sur nos rêves de bonnes fraîcheurs d'un long printemps et l'évocation d'un hymne printanier de Schumann. Hypothèse de chaleur confirmée quand le 22 mars, on atteindra les 40 degrés, nouveau record de plus de dix ans, en ce mois dit de transition !

Et voilà tous nos arbres qui, tout autant surpris que nous par cette touffeur subite, se mettent à fleurir, alors qu'on n'avait presque pas vu de boutons trois jours auparavant.

Les deux arbres à coton (cochlospermum), le rouge sang à larges fleurs de soie, et le jaune aux fleurs dorées, ne durent pas longtemps, mais leurs fruits s'ouvrent rapidement pour laisser place à des capsules couleur cacahuètes s'ouvrant pour découvrir quatre cinq sacs de doux coton appelés 'Kapok', excellents pour les oreillers et matelas. Il ressemble en tous points à ceux de notre **champ de coton**, petits arbustes de un mètre cinquante qui nous ont donné en quatre récoltes ininterrompues quelques deux cents kilos de beau coton bien épais. **Le Pongam rose lilas** suit de près, apprécié par ses feuilles chassant les

termites dévastateurs. **L'Arbre d'Ashoka** (Saraca), superbe globe rouge-orangé est sacré pour les bouddhistes car le Bouddha est né sous son ombre, et aussi révééré par les hindous car, dédié à Kama, le Dieu de l'amour, il est un symbole de fertilité. Ses petites fleurs jaune-citron regroupées sur les magnifiques 'clusters' ne s'ouvre que tardivement sur la boule orange. **Les Flammes de la forêt** (Butea), le Pallash bengali, a lancé pour la première fois ses larges fleurs écarlates trilobées, avec un mélange abricot, ressemblant à un bec de perroquet. Dédié à la lune, il attire des myriades d'oiseaux et d'insectes. Enfin, **les Callistemon** sont exceptionnellement gracieux cette année sur l'île, leurs branches de saules pleureurs pleines de belles brosettes écarlates qui pendulent doucement attirent également une multitude d'oiseaux.

Peu après arrivent **les Tacoma d'or** (Lahura) qui vont fleurir pratiquement toute l'année. Enfin, se mélangeant avec les derniers dahlias qui s'éteignent doucement flamboie l'étrange **Clanthus puniceus écarlate** qui va probablement nous rester toute l'année et avoir deux floraisons.

Fin mars, ce sont quatre acres **de tournesols** qui ont fleuris. Ils forment comme une draperie d'or devant et derrière le Temple de la Prière fraîchement repeint. Des nuées de perruches criardes et dévoreuses en perspective, pour quelques centaines de litres d'huile de qualité!

Dans le même temps que l'été, un feu de Bengale féminin a fait éruption dans l'ensemble du pays le 8 mars, Journée mondiale de la Femme, face à la nouvelle tant attendue : après 14 ans de débats parlementaires infructueux, Sonia Gandhi et son Parti ont réussi in extremis à faire passer une des plus importantes lois du pays : **33 % des sièges pour le parlement et dans les Assemblés des Etats vont être réservés aux femmes.** Au grand dam de nombreux députés machos qui voient ainsi leurs carrières (si fructueuses !) détruites. Certains ont bloqués les débats, d'autres se sont précipités sur le 'Speaker » (Modérateur) pour détruire son exemplaire de loi et le semer à tous vents. D'autres enfin se sont allongés devant son estrade refusant avec la dernière énergie de bouger. Il a fallu les sortir manu militari, encore que les cinquante vigiles aient du faire appel à des prétoriens extérieurs pour les déplacer. Le gouvernement a failli perdre sa majorité, mais deux jours après, les hommes s'avouaient vaincus ! Bien sûr, les femmes n'ont remporté qu'une victoire à la Pyrrhus dans ce monde machiste, mais c'est un pas important et personne ne s'y est trompé. L'extraordinaire est que les oppositions classiques d'extrême-droite et de gauche communistes étaient solidaires du gouvernement. L'opposition vint des alliés centristes du Bihâr et de l'Uttar Pradesh, là effectivement où les femmes sont les plus opprimées et vraiment laissées pour compte par leurs misogynes de mâles. Les marxistes qui se battent depuis si longtemps pour obtenir cette loi, ont du cependant baissé la tête quand on leur a rappelé que dans leur parti, il n'y a presque pas de leaders femmes, la seule voie féminine au Politburo étant l'épouse du Secrétaire Général. Mais enfin, le vote est là, la majorité a parlé, et il n'y aura pas d'échappatoire aux prochaines élections. L'Inde pourra enfin remonter dans les statistiques mondiales et prendre une place loin devant les Etats-Unis et de nombreux pays européens qui ont toujours fait triste figure quant au nombre de leurs parlementaires ou ministres féminins. Mais bien d'autres luttes seront nécessaires pour redonner aux

femmes leur vraie place dans la société qui est de 49 % ici. On aurait souhaité les 51 % qui est leur position naturelle dans le cycle de reproduction humain, mais hélas, les avortements à tous vents et surtout, dans certains Etats 'riches', la diminution effrayante du taux de naissances des filles (80 pour 100 garçons, voire en Haryana ou au Panjab 68 !) Doucement s'installe la mentalité que produit la mondialisation : plus on est riches, moins on veut d'enfants, moins on a d'enfants, plus on ne laisse naître que des garçons. Pour arriver à la situation absurde des pays scandinaves, du Japon et de la Chine : puisqu'on n'a plus de filles, voire plus d'enfants, il nous faut donc en importer (les chinois paraît-il, les achètent jusqu'au Bangladesh où elles sont encore meilleur marché que dans les pays entourant la Mer de Chine) Il se peut que tous n'approuvent pas ma façon de résumer les choses, mais comme m'a écrit un ami : "**Le goût de la vérité n'empêche pas de prendre parti** " (A. Camus)

Triple admission ce mois : un **aveugle de 65 ans, Djumdjum, adibassis de la tribu des Kharias, de religion animiste**, nourri par des voisins depuis trois ans. Il paraît de plus bien mal en point, mais une bonne nourriture le remettra vite. Les Kharias sont environ 200.000 et vivent encore dans les jungles montagneuses des peuplades Mundas. Il est plutôt rare d'en rencontrer ici. Puis un homme de 54 ans trouvé dans le District des Sundarbans errant dans la rue. **A 54 ans, Bibhosh** semble hébété et plutôt paumé. Pourtant, il est diplômé en électronique (qu'il dit) On ne peut rien en tirer de plus pour l'instant.

Et c'est encore une fois de Pilkhana que nous arrive une fillette musulmane de treize ans, Razia. Elle n'est pas malade mentale, notre petite nouvelle, mais simplement retardée mentale. Son comportement est celui d'une fillette de 8 ans. Elle rit toujours et...réclame à longueur de journée son 'Dadou' Grand-père', ce qui est loin d'être étonnant puis qu'il nous a fallu forcer la main, Gopa et moi, pour la faire admettre. Car une responsable craignait qu'elle lui donne trop de travail ! Le temps qu'il faut pour faire passer une simple travailleuse en une aide sociale de valeur prend parfois plusieurs années, encore que dans certains cas, une fille s'avère avoir la 'fibre' d'une maman pour toutes en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. Mais ces bijoux sont rares et on doit souvent se contenter de personnes qui font plus ou moins leur boulot avec plus ou moins bon esprit, le plus ou le moins déterminant la durée qu'elles resteront dans nos foyers. Nous sommes persuadés que Razia est une nouvelle petite lumière, et pour l'instant, elle s'occupe comme intuitivement des tous petits. Ce qui rend des filles comme cela plus précieuses que certaines responsables ! Malheureusement, elle s'est rapidement révélé une kleptomane de première classe, avec cet avantage toutefois que dès que quelque chose disparaît, il suffit d'ouvrir son coffre et tout s'y trouve, Ce qui la fait rire de plus belle.

Le jour cependant où nous n'avons pas ris est **ce samedi 27 mars** où, s'étant avancée dangereusement dans l'étang, elle a perdu l'équilibre, et probablement la conscience en même temps, car des filles ont aperçu son dos flottant à la surface à près de 20 mètres du « ghât » (escaliers de bain) J'étais à l'autre bout de l'étang quand on me cria que quelqu'un se noyait. Je me suis mis à courir comme un fou, tout en faisant quand même attention de ne pas attraper une crise d'asthme en forçant. Je suis juste arrivé au moment

où le seul homme sachant nager la sortait de l'eau. Il l'a mise sur mes genoux et j'ai commencé simultanément un vidage forcé de l'estomac et un massage cardiaque, sans vérifier si le cœur était arrêté ou non. Elle était déjà toute violette et nous avons tous pensé qu'elle était morte, d'autant plus qu'elle avait passé au minimum trois minutes avec la tête sous l'eau. Un adulte ne s'en serait jamais sorti, mais voilà que soudain, elle ouvre les paupières et commence à respirer. Ou plutôt c'est moi qui me suis mis à respirer, je ne sais au juste ! On l'a transporté au Centre Gandhi, et après séchage et examen, il nous a semblé qu'elle avait une légère congestion pulmonaire. C'est un miracle qu'elle n'ait rien eu d'autre ! Un médecin du village a confirmé une heure après qu'elle était hors danger. Depuis, elle va bien mais n'est plus comme avant. Et bien sûr, elle se plaint de maux d'estomacs et de douleurs aux côtes. Pas étonnant avec le traitement brutal que je lui ai fait subir ! Pauvre gamine sans famille ! Probablement en plus une certaine hypoxie lui a diminué ses facultés...Il n'empêche ! Les filles ont tout de suite dit que c'était le Seigneur Jésus qui l'avait sauvé. Mais je leur ai fait remarquer que c'est un travailleur hindou qui l'a repêché et non pas moi. Du coup, elles ont attribué le tout au Grand Dieu, et je me suis senti bien libre pour remercier Jésus-Christ ! Vous dire notre soulagement est impossible, car, si elle s'était noyée, surtout après la mort de Rajou, le village aurait peut-être bouté le feu à quelques bungalows !

Nous avons par ailleurs été très émus de recevoir tant de témoignages de sympathie à **propos de la mort de Rajou, la plupart par email**. Peu le connaissait vraiment, mais tous semblaient bien se rappeler en avoir entendu parler. Et ceux qui l'avaient connu plus longuement à Bélari nous relatait leurs relations avec lui comme si c'était hier.

Nous avons ainsi terminé : le mois de 'Shram-deuil' le 18 mars (il est mort le 12 février, mais selon le calendrier lunaire hindou, cela fait six jours de plus) ICOD a 'érigé un mini-temple funéraire, cénotaphe au centre duquel j'y ai déposé les cendres recueillies après sa crémation.) Ce petit monument est appelé « **Brindavan-Mandir** », Temple du lieu où Krishna vivait dans l'exaltation amoureuse avec ses bergères. Cette petite structure en céramique posé sur une base de marbre, a été 'consacrée' en ce jour par cinq Pandits-Brahmanes, dont trois étaient volontaires. Ce fut une magnifique et poignante cérémonie en sanscrit qui dura dix heures, entrecoupée par un orchestre sacré local qui dépassa toutes nos espérances. Les 'Poujaris', fort souvent littéralement massacrent les cérémonies, et récitent leur patenôtres inintelligibles à la vitesse de certains messes qui, vite fait-mal fait, sont presque terminées avant que de commencer. Les gestes de myriades de petits rituels sont tout autant saccagés...et dansent fleurs, fruits, feuilles, cordelettes, grains, eau du Gange, poudre, bonshommes peinturlurés, boue pétrie, gâteaux et petites pièces sucrées, branchettes de divers arbres, mini-pots, ghee (beurre clarifié), fuel, grains de riz et de 36 végétaux, bananes avec feuilles et troncs, bandelettes roses qui lieront divers végétaux, etc....Aucune attention n'est donnée, aucune attention n'est requise, le rituel est roi, et le brahmane roi du rituel.

Mais à notre grande joie, rien ne se passa comme cela. Le Pandit en chef récitait distinctement les formules sanscrites et les traduisait simultanément avec une grande patience pour note petit **Akkhoy-le-sans-nom** représentant Rajou. C'est la première fois de ma vie que je peux suivre ce type de cérémonie et vous comprendrez tous combien

cela m'a comblé. Mais comblés aussi étaient tous nos jeunes, nos responsables et nos travailleurs

Vous pouvez dès lors suivre pas à pas par les photos le déroulement des opérations. Tout d'abord, dessins allégoriques d'un homme (remontant aux âges préhistoriques et se retrouvant bien sûr sur les inscriptions de Mohendjo Dharo au troisième millénaire de l'ère commune, et utilisés pour les mariages comme pour les décès) C'est **l'Homme primordial**, qui a surgit des eaux, mais est maintenant assimilé à Vishnou, Etre Suprême.

«Pour l'Homme Primordial, les dieux ont offert le sacrifice : au printemps le ghee, en été le fuel, en automne les offrandes. Il n'y avait pas d'hiver en ces temps-là » (Rig Veda)

Ensuite **dessins réellement artistiques faits de pâtes de riz** sur le socle du cénotaphe. Puis, **enveloppement symbolique du monument d'un grand sari**, qui prélude au mariage de Rajou, car il était resté célibataire. Au sommet, **une petite couronne de mariée** est appliquée, tandis qu'au pied de la 'mariée' (déesse Lakshmi) est déposé la **couronne du marié**. Les cérémonies traditionnelles des épousailles sont refaites par trois brahmanes en résumé, avec force chants et danses, tambourins et claquettes. A midi, durant la pause, un seul brahmane continue sans interruptions les interminables textes sanscrits, la plupart tirés des Védas, le plus vieil ouvrage écrit de l'humanité.

Dès deux heures reprennent toutes les cérémonies. **Cinq espèces de mannequins représentant cinq des déesses** symbolisant une des forces (shakti) de la Divine Suprême Mère Universelle. Dourga, Kali, Sita, Parvati et Lakshmi. **Les cinq Pandits** sont alors assis devant l'autel symbolique sacrificiel et c'est dans un ensemble rare qu'ils offrent l'encens, l'eau, la lumière, l'air et l'éther (ces deux derniers étant bien distincts l'un de l'autre.

Et le prêtre principal de procéder à divers ablutions, puis à l'offrande de vêtements aux plus proches des défunts. Un splendide 'pendjabi' brodé et peint à la main m'échoit. Puis à nouveaux de nouvelles incantations magiques...et l'assistance se tourne vers **le feu védique** : un pot est installé sur un tripode primitif fait avec trois grosses branches, et la cuisine est faite à même la flamme. Comme le soir tombe et que progressivement les luminaires à huile sont allumés, on se sent vraiment transporté aux tout début des temps védiques, car en plus les pandits ont revêtus d'antiques costumes de paysans du néolithique. C'est alors le temps de la dégustation des offrandes, puis de la communion avec les plats de riz devenus sacrés, et enfin d'une nouvelle application sur le front de chaque assistant d'un mélange d'offrandes sacrificielles.

**« Quoique vous fassiez, faites-le en offrande pour Moi (= Vishnou) :
ce que vous mangez, les sacrifices que vous faites,
l'aide que vous apportez aux autres et même vos propres épreuves.
Par cela vous serez libérés du lien de votre karma et de ses conséquences,
plaisantes ou malfaisantes » (Bhagavad Gita 9. 27)**

C'est le moment que choisi le célébrant principal pour offrir à Gopa un trident qu'elle devra gardé en permanence dans sa pouja personnelle, car « c'est le signe que maintenant

ton enfant est dans le sein de Narayan, attendant d'être réincarné et cette fois de retrouver sur la terre l'épouse qu'aujourd'hui la déesse lui a choisit » « Ne crains plus, il est heureux, tout a été fait pour rendre propices les dieux, sa destinée a été accomplie en toi car Nara (yan) te l'avait confié. Sois heureuse désormais » Et, le deuil étant terminé la soirée s'est terminée par des danses frénétiques, où le petit Rana, récemment arrivé de son pensionnat comme premier de classe, s'est distingué par ses acrobaties. Un beau jour en vérité, et pour Rajou, un beau point final de son séjour terrestre parmi nous, amour temporaire se figeant dans un amour enraciné dans l'éternité du temps.

Et trois jours après, tous les restes du cérémonial ayant été rendus à la rivière qui les restituera à l'océan, il ne restera plus qu'à créer un jardin de fleurs-Bridavan (Paradis) autour de la stèle qui a reçu entre temps une plaque commémorative où on peut lire :

**Mort à 22 ans. Né à Mumbay en 1988.
Trouvé à Bauria en 1998. Décédé le 12 février 2010 à ICOD.**

Et au sommet du cénotaphe un plant de Tulsi (Basilic : *Ocimum sanctum*) a été plantée. Considéré comme une incarnation de la déesse Lakshmi, dans chaque famille elle est mariée lors d'un cérémonial annuel avec Vishnou pour apporter la fertilité.

Pour fêter le printemps, le festival des coloris s'est figé en une grande fresque-bas-relief (ne serait-ce pas plutôt de ronde-bosse ?) que notre artiste Bappa vient de terminer. Elle fait trois mètres sur deux contre la paroi du Foyer Mère Teresa ; des couleurs, encore des couleurs, des vibrations, des sons et presque des odeurs. Regardez d'un peu près les photos de cette « **Divine Harmonie de la création** » En haut à droite, hors cadre, une boule d'or symbolise l'Être Suprême que nul ne peut connaître ni même concevoir, car Il est le Tout Autre. Caché derrière les nuages de notre ignorance (inconnnaissance disent les vieilles Oupanishads) les diverses religions en balbutient quelques intuitions que de nombreux prophètes (voire Fils de Dieu !) ont révélés partiellement. Viennent alors les sept planètes traditionnelles du système stellaire indien, défini il y a plus de 2400 ans) et représentant l'Univers entier. Notre soleil émet à la fois rayonnements, lumière (avec ses sept couleurs d'arc en ciel et ses autres composantes perçues ou non), et ses vibrations, reprises et amplifiés par les sept notes de la gamme indienne avec ses 22 sons, 18 modes et 72 'jatis'infinis que symbolise la cithare de droite. Différentes jets de couleurs sillonnent l'ensemble exprimant diverses lignes mélodiques exprimées : une série représente les émotions ou sentiments, symbolisés par une divinité précise, comme par exemple l'or = héroïne = Indra ; le jaune = ravissement = Adbhuta ; le rouge = la colère = Rudra ; le blanc = la paix = Shanta ; le bleu = le dégoût = Bhibatsa etc. Une autre catégorie de couleurs indique les différentes saisons, tandis qu'une quatrième manifeste les moments du jour : aube, midi, crépuscule, nuit. Enfin une dernière fusion de couleurs veut désigner les éléments : vent, soleil, pluie, ouragan, brume, chaud ou froid, etc. D'ailleurs, les divers gestes de la danse classique miment les mêmes nuances de la vie. Tout cela traverse la création pour contribuer à l'harmonie.

Dans le ciel de l'humanité se dessinent les figures de quelques « Grandes Ames » de tous les temps, mais surtout modernes, que sont (de gauche à droite) **Gandhi**,

Vivekananda, Jésus-Christ, Ramakrishna, le Dalai Lama, Jean-Paul II, et en dessous, **Mandela et Mère Teresa**. Elles sont loin d'être exhaustives et ne sont sélectionnées qu'en fonction de leur importance religieuse en Inde surtout (par exemple, Mandela y est vénéré depuis 30 ans, quand il était encore au bagne comme une figure nègre à la Gandhi, voire Jean-Paul II qui est pour le Tiers Monde le seul symbole d'un christianisme officiel ouvert sur les pauvres et les opprimés) On peut apercevoir sur la ligne d'horizon, au même niveau qu'une grande église, les silhouettes d'un temple et d'une mosquée. Des pirogues des Sundarbans rappellent l'activité principale traditionnelle du Bengale. Enfin, quelques oiseaux, un tigre, apex du monde animal, des arbres, des plantes et des étangs évoquent le monde animé et inanimé, tandis qu'une maman et son enfant personnifient **l'amour humain, la plus haute et seule valeur créée qui peut approcher un tant soit peu l'Amour Absolu** qui est à l'origine même de la création. L'Harmonie est établie des les débuts de la genèse, mais Dieu a besoin des hommes, donc de chacun et chacune d'entre nous, pour maintenir cette harmonie dans la paix, la tolérance, l'amour et la bonté. Que nous sommes à la fois loin et proche de ce but !

Cette fresque était en quelque sorte la synthèse de toutes celles qui l'ont précédé et que je vous présenterai un jour. Mais notre infatigable artiste s'est lancé dans la décoration de la longue paroi en torchis de 25 mètres qui délimite à la fois ma chambre, mon oratoire (la croix de sa fenêtre sera le motif de départ de l'ensemble), de la cuisine et du petit couloir d'entrée. Il lui faudra bien un an pour terminer le tout, car ce sera en dur. Je tiens personnellement beaucoup à ce que tout développement ait comme base de départ non seulement les besoins humains, mais encore soit relié comme naturellement à l'immense fresque des cultures et religions du sous-continent. C'est à mon sens la fondation d'un développement à la fois humain et asiatique, qui possède une histoire, un passé, un génie et une âme. On a semble-t-il enterré les fondations culturelles chrétiennes de l'Europe. Qu'au moins celles plurimillénaires de l'Inde sachent résister à la vague moderniste destructive de tant et tant de valeurs...

Ce mois a été témoin d'un déluge d'activités extracurriculaires, comme on dit pour les étudiants. Quatre Kalipoujas en trois villages éloignés pour rendre hommage à la Mère universelle. Trois réunions tardives en soirées pour activités culturelles où nos filles présentent leurs danses de plus en plus appréciées et demandées. Deux Poujas pour la déesse du printemps Basant et pour Sitola, celle de la variole (disparue, mais il paraît que ses bénédictions continuent) Si je les accepte toutes, c'est bien pour pouvoir à la fois reparler encore et toujours de l'Amour du Dieu Suprême pour tous, de la Miséricorde de son Energie la Mère universelle (qui est l'Esprit pour moi) et sa compassion, et pour tonner contre les injustices diverses, surtout contre les femmes et filles, ainsi que contre les abus grandissants des partis politiques. Si les premiers discours sont toujours fort appréciés et redemandés (surtout quand je dois remplacer le vieux Maharaj de Bélari souvent hospitalisé) la seconde partie me fait quelques ennemis de plus chaque fois. On me demande parfois d'être plus prudent. L'a-t'on demandé à Gandhi ou à Jésus-Christ, passant allégrement des béatitudes aux invectives contre le pouvoir ecclésiastique de son temps ?

Et puis il y a eu le « premier-riz » (les six mois) du bébé de Papou), la fête de ABC avec les 400 petits handicapés du centre, **la visite à Pôros Padma,** à cent km d'ici, pour rencontrer les 65 petits handicapés ou orphelins de Mina et Evadât que beaucoup parmi vous connaissent. Fatigant, mais quel déchainement de joie...pour eux comme pour nous. Nous avons été également très sollicités par les visites aux hôpitaux où nous avons pas mal de malades et où entre autre nous avons du faire admettre notre Emilie suisse qui y est restée pendant trois jours. Gopa a parfois encore plus d'activités que moi, car elle doit faire le lien avec ses enfants (**la grande fille vient de passer brillamment sa deuxième année de collège pour Administration hospitalière (deuxième sur 77),** la plus jeune est suivie maintenant gratuitement par une enseignante à 130 km d'ici, et le petit Rana (premier de sa classe) a du être par trois fois visité avant les vacances. Enfin nous avons eu **notre recollection spirituelle mensuelle** avec Markus et Ephrem à Howrah. Ajoutez à cela, les deux passages si appréciés de Fabian et Nathalie de Asha Bengale (Suisse) qui nous financent la longue route entre le centre des filles et des hommes ainsi que le grand hall qui est en train de prendre corps, l'interview donné à radio-Vatican pour le lancement du programme en bengali avec le Bangladesh, la journée pour contribuer à un film sur les Sundarbans, une journée d'interviews pour l'émission française « Le Jour du Seigneur » pour retrouver le visage de mère Teresa, et pour terminer quelques jours de prière à Howrah dans la semaine Sainte si importante pour moi. Et vous comprendrez que parfois le temps me manque pour répondre aux lettres par email de plus en plus nombreuses, car il me semble que je suis plus rapidement à bout de souffle qu'avant. Et le pire, c'est que le 31 mars est la fin de notre année administrative et qu'il faut terminer tous les rapports et budgets et prévoir ceux de l'an prochain. De cela, je me passerai fort bien. Et la tête tournique parfois. Pour faire bon compte il faudrait encore mentionner les deux fois dix jours que **notre petite musulmane Asha-Espérance** a passé avec nous et ses quatre gosses, car son coquin de mari avait tout simplement disparu pendant trois mois sans rien lui laisser. Et il y a huit jours, le voila qui réapparaît le sourire au lèvres et plein aux as pour prouver qu'il n'avait pas abandonné sa famille. On lui a passé un bon savon, encore qu'Asha ait tout pardonné dès qu'elle a vu qu'il avait amené assez pour les nourrir pendant plusieurs mois ! Et quelques autres pépins comme cela avec d'autres qui augmentent quotidiennement le nombre de bouches à nourrir tout en multipliant les problèmes ! Pas d'affolement toutefois, car j'ai repris mes sept kilos perdus et suis en train d'en reprendre d'autres, sauf si la chaleur se met en tête de me les supprimer !

J'allais presque oublier l'importante **réunion interreligieuse du CIPODA ce dernier dimanche : 100 ONG de 7 Districts, presque 300 représentants. Thème : Harmonie politique.** Dans la première réunion de décembre (ou j'étais absent) il y a eu à peu près le même nombre d'ONG, mais d'autres Districts. On m'a demandé de parler de la situation politique, ce qui m'a amené à souligner que, si l'harmonie interreligieuse est un fait établi au Bengale, il ne faut pas nous endormir sur nos lauriers, car la situation politique s'est tellement dégradée qu'on peut craindre le pire. Et ceux qui sont inscrits aux différents partis, ne sont-ils pas hindous, musulmans ou chrétiens en majorité ? « Et beaucoup parmi vous appartenez à un Parti. Donc vous êtes aussi responsables quand un parti (en fait tous le font) utilise des criminels pour brûler, piller, voire tuer un adversaire.

Et si vous ne dites rien, c'est vous qui êtes responsables... » J'ai eu le bonheur de les voir tout à fait d'accord.

Parfois, hélas, je me sens comme le vieux prophète hébreu Jérémie qui il y a 2470 ans, se disait déçu, trahi par Dieu. Il est vrai que le mot hébreu peut se traduire par « séduit » (ce que j'ai toujours utilisé pour moi) Mais il est non moins vrai que la séduction peut décevoir. Mais au fait, il est déçu en quoi, le vieil anachorète ? Yahvé l'a envoyé comme Prophète de la Paix, et « **dès que je parle de paix, ils parlent de guerre**, et je ne reçois qu'insultes et moqueries. Et pourtant, la Parole dans mon cœur est comme un feu, et ce feu brûlant à l'intérieur de mes os, aucun moyen de le retenir, et il faut que je dénonce le plus fort possible au nom de Celui qui m'a envoyé, toutes les injustices de ce peuple. Car pour toi j'ai engagé toute ma vie » (ch. 20)

On sait fort bien qu'en étant déjà simple témoin de la Parole comme je le suis ici, qu'on apporte même silencieusement son contenu en ce coin de campagne reculé. Les gens se rendent bien compte que ce que nous faisons est déjà un reproche contre les indifférences générales. Alors on nous fait des reproches. Alors, il nous faut se résoudre à parler, et c'est la ou le bât blesse. Car si je peux parler fort dans des réunions CIPODA avec des leaders sociaux contre les injustices de tous bords, religieuses (intolérances ou persécutions), sociales (atrocités contre les femmes ou avortions de fœtus féminins) ou politiques (contre les criminels dans bien des partis), en général cela est bien accepté. Mais quand j'en parle (bien que d'une toute autre façon) dans les réunions villageoises, poujas, festivités ou mêla-kermesses quelconques, cela parfois fait pas mal de remous. Car dire aux dévots de Kali qu'il est honteux de se saouler et battre femmes et enfants tout en venant se faire bénir créent immanquablement quelques ennemis ! Signaler à des musulmans que ceux qui sont terroristes parmi eux ne peuvent pas être musulmans car cela est proscrit par le Coran fait réagir certains jeunes : « De quel droit un chrétien nous juge-t-il ? Et un étranger par-dessus le marché ! » J'ai été des années fort étonné de ces réactions, même quand je ne parlai simplement que de Krishna, l'Océan de la Compassion (titre même du Dalaï Lama), Jésus le Prince de la paix, le Père l'Amour Eternel, le Prophète Muhammad la clé de la Miséricorde de Allah, Bouddha, l'incarnation de la mansuétude et Gandhi, le modèle Moderne de la Grande Ame. Non, les paroles de paix et d'amour n'amènent pas toujours la paix ni l'amour. Tant s'en faut. Il faut s'en rendre compte et s'en faire une raison. Après tous, tous les personnes mentionnés ci-dessus ont été persécutés...et moi jamais. Preuve s'il en est que je ne vis pas encore à leur étage.

Alors, Joyeuses Fêtes de Pâques dans votre fraîcheur printanière,

Gaston Dayanand
ICOD 31.03.10



« Holi », le printemps célébré en couleurs ! (Gopa au centre)



L'arbre sacré 'Ashoka'



Offrande des couleurs par la secrétaire



Floraison des Callistemon



et du 'Tacoma'



Sous les jeunes callistemon



Flammes de la forêt



'Clianthus'



Arbre rouge à coton



Champs de coton dans leurs capsules



La peste du coton



Dessins à la pâte de riz
Sur le cénotaphe de Rajou



« Homme Primordial »
et plante de basilic.



Habillé du sari
de Lakshmi



Couronne de jeune épousee



Couronne du marié.



« Akkhoi » représentant Rajou



Les deux 'Pandits' principaux devant les cinq 'déeses'



Le feu 'védique'



Les cinq brahmanes officiants



L'orchestre des pujas



Procession vers la rivière



Razia, orpheline ' Djundjung' Sauvée de la noyade



'Bibhos', malade aveugle mental et abandonné



serpent ratier sur une frise



Flammes de printemps



Grande frise (3 m / 2m) de la « Divine Harmonie de la Création »



Les tournesols devant et derrière la « Maison de Prière interreligieuse.



Cénotaphe avec inscriptions gravées